

Bienvenue à tous, nombreux ce matin pour cette réunion.

Merci à Bruno David et au MNHN de nous accueillir. Merci à Regina Schulz présidente du conseil consultatif de l'ICOM avec nous

Nous sommes heureux de vous accueillir à Paris ; je dois rendre hommage aux partenaires avec qui nous avons organisé cette première « journée des comités » : ICOM Europe, ICOM Allemagne, ICOFOM, nos amis italiens... nous avons œuvré tous ensemble et tout particulièrement Alberto, Luis, Markus, Bruno représenté par Marion.

Vous savez comment est né le projet de cette journée, je n'en rappelle que quelques étapes : Kyoto et la présentation au vote d'une « nouvelle définition des musées », soulevant de nombreuses interrogations, sur le fond comme sur la forme. Sur la forme, moins de 5 semaines d'été pour consulter ses membres. Sur le fond : ambiguïté des formulations employées ou omises, positionnement en second plan des collections et des tâches y afférentes, glissement de la nature-même de notre organisation professionnelle jusqu'à embrasser largement les registres des droits de l'homme ...

Dès l'été, avec les partenaires que j'ai cités et le soutien de plusieurs dizaines de comités, nous avons suggéré que le vote soit reporté pour laisser davantage de temps à l'analyse des changements que l'on nous proposait et à l'évaluation de leurs conséquences. Les statuts de l'ICOM ne permettant pas d'annuler une assemblée générale extraordinaire déjà convoquée, le débat a eu lieu. Vif. En séance le 7 septembre à Kyoto : un vote (plus de 70 %) a reporté l'adoption du texte.

Aussitôt, il a été annoncé que la « nouvelle définition » reviendrait à l'ordre du jour d'une prochaine assemblée de l'ICOM. Aussitôt, il a été décidé par les signataires de la demande de report de poursuivre leurs réflexions avec les membres de leurs comités.

Tous ceux qui se sont trouvés plongés dans ce climat, tous - les *pour* comme les *contre* (la définition) – ont, je crois, ressenti qu'il ne s'agissait pas que d'une querelle de mots.

Que ce qui nous passionnait - divisait par passion - c'était la vision de notre réalité professionnelle.

- Vision de ce que sont les musées : leur histoire, leur rôle dans la société, les idéaux dont ils sont porteurs, leur poids dans la construction du lien social à venir, de par le monde, puisque nous sommes une organisation vivante dans 135 pays tout autour du globe.
- Vision de ce qu'est l'ICOM : ICOM n'a pas l'exclusivité de la définition des musées. Le terme musée n'est pas une appellation protégée. Mais nous avons été frappés que le débat de Kyoto résonne dans l'ensemble du paysage culturel, au sein des institutions et même de la presse (nous avons préparé une revue de presse, elle est éloquente). La définition de l'ICOM fait autorité, (fait loi parfois), bien au-delà de l'ICOM et de ses membres. Soyons-en fiers, **mais cela nous oblige** ; une juriste et un linguiste nous parleront tout à l'heure du sens et du poids d'une « définition » dans ce contexte.
- Vision de ce qu'est une définition : les mots qu'on ajoute et ceux qu'on enlève, l'ordre dans lequel on les met, tout pèse et prend sens, ce n'est pas un libre exercice de littérature, c'est un cadre qui va droit au but, ordonne et hiérarchise. C'est de la hiérarchisation de nos priorités que nous aurons à travailler pendant les deux prochaines années.

Il ne s'agit pas pour nous de débattre d'une définition universelle, mais de celle qui structurera durablement notre organisation et devra lier nos membres entre eux, au-delà de leurs différences. Car, convenons que ceux qui ne partagent pas la même définition de leur métier peinent à s'unir dans la même organisation professionnelle. Pour qu'ICOM perdure, nous avons l'obligation de nous entendre. A Kyoto, certains ont vu le moment où ICOM allait se fracturer sur des malentendus cruciaux. Il faut les reconnaître et les surmonter ensemble.

Il n'y a pas de place pour la polémique.

On nous prête, à nous, organisateurs de cette journée, de vouloir diviser et nous opposer à un groupe de travail « statutaire » officiellement nommé par notre présidente ... Ne prêtons pas en retour à nos collègues du MDDP 2, dont j'ai accepté sous certaines conditions de faire désormais partie, des pensées aussi spécieuses. La Présidente du MDPP comme de l'ICOM ont été conviées, ainsi que tous les membres du bureau exécutif et du *standing committee*. Certains sont présents ou représentés parmi nous. L'initiative trouve sa place dans le nécessaire débat que la présidente appelle de ses vœux

A nous, aujourd'hui, de convaincre que nous sommes réunis pour rassembler. Vous êtes, nous sommes, des présidents de comités, national ou international, tous élus par les membres ... Rassembler, informer et faire dialoguer les membres est notre mandat.

Et c'est faisable : il y a heureusement beaucoup de choses avec lesquelles nous sommes sans doute tous d'accord, même dans la fameuse définition. Par exemple, je parie qu'aucun d'entre nous ne pense que les musées ne doivent pas être inclusifs. Depuis des décennies, tous ou presque ont mis le public au cœur de leur activité. Ici même, la loi Musée de France de 2002 - près de 20 ans - met la démocratisation de l'accès au musée au sommet des priorités et le rapport « musée du 21^{ème} siècle » appelait il y a 3 ans, à renforcer encore cet objectif. Pour cela, diversifier l'offre et rechercher l'attractivité. Si c'est cela qu'on appelle « polyphonique » (le mot est mal choisi - il prête à la caricature) qui ne le fait pas ? et même, ne tente pas d'y exceller ?

Quant à *inclure* et *être attractif*, ou *être pourvoyeur de bien-être*, ce sont les mots-valises de toutes les activités du champ de la culture et des loisirs : les stades, les salles de spectacle, les centres culturels... En quoi cela est-il propre aux musées ? Le propre d'une définition, c'est de dire ce qui nous appartient « en propre ».

Beaucoup se sont émus que les termes qui caractérisent en propre les métiers des musées passent au second plan, voire disparaissent : conserver, éduquer, effectuer un travail scientifique.

Certaines enquêtes ont circulé pour questionner les membres sur la pertinence ou l'acceptabilité de tel ou tel mot, l'absence de tel autre.

Mais nous savons tous que les termes, isolément, ne livrent qu'une partie de leur sens. Entre les mots, ce sont leurs liaisons qu'on entend et la logique qu'elles portent. Leur portée.

Le MDPP2 s'est donc engagé il y a quelques jours dans la voie d'un nouveau dialogue. A nous, représentants élus des membres, de nourrir ce dialogue. En consultant les membres et en faisant des propositions, pas seulement sur des mots mais sur des contenus et des chantiers nouveaux et prospectifs.

Le calendrier qui est proposé est court. Cela fait partie du dialogue de dire si nous le trouvons trop court.

L'enjeu est que nous sortions ce soir convaincus que ce qui nous unit *existe*, que nous appartenons à une même communauté professionnelle.

Dire et débattre, surtout entre gens qui ne pensent pas tous la même chose, ça ne sert que si au bout de cette journée, nous savons concrètement mieux les approches que nous voulons porter ensemble dans l'avenir. Partout dans le monde, les musées connaissent des transformations majeures, parfois radicales. Les technologies, l'obligation de trouver des recettes, l'accueil de publics éloignés, l'instrumentalisation

dans la diplomatie culturelle, l'engagement de durabilité, tout cela exige au quotidien de nouvelles compétences et coopérations.

Les musées ont tellement changé en douze ans qu'il est légitime d'actualiser leur « définition ». Mais ils vont tellement changer dans les douze ans à venir, qu'il s'agit d'anticiper quel ICOM les professionnels reconnaîtront demain comme une organisation qui les représente. Quelle déontologie nous cimente ?

On attend beaucoup de nous. On nous attend même au coin du bois si j'ose dire, on dit déjà que c'est la journée de la pensée unique occidentale.

Alors, je demande à tous en particulier aux modérateurs et aux rapporteurs (les remercier), de rechercher ardemment tout au long de la journée, non pas ce qui fait polémique mais ce qui fait socle et consensus. Et si nous n'avons pas fini ce soir de trouver notre socle - c'est bien probable et les 18 mois qui restent avant un nouveau vote ne seront pas de trop - il faudra que nous repartions chacun avec des tâches à faire, des méthodes pour produire et faire remonter les attentes de nos membres.

Voilà ce que nous pouvons apporter au MDPP2, dont la tâche est difficile et que nous devons soutenir. C'est l'orientation que je souhaite que nous donnions à cette journée.

Je remercie d'avance tous ceux d'entre vous qui ont accepté de s'y prêter et m'engage à ce que les autres aient accès à la publication de nos débats.

Bonne journée à tous.

Juliette Raoul-Duval